

Ceci fait partie de la série

# **A la rencontre du Maître**

De

**David Roper**

## Tout le monde a besoin de quelqu'un (Mt 16.13–19)

Ayant créé l'homme, Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Gn 2.18). La solitude est quelque chose de terrible :

[La solitude] a été considérée comme le mal dont souffre de nos jours le plus grand nombre de gens. Un psychiatre suisse bien connu décrit la solitude comme "la maladie la plus dévastatrice de notre temps". Un célèbre médecin disait récemment : "Aucune condition humaine n'est autant ressentie et aussi universelle que celle de la solitude".

Nous avons tous besoin d'un "réseau" d'amis, un groupe qui nous soutienne<sup>2</sup>.

Cela est tout aussi vrai dans le domaine de la vie spirituelle. Dieu aurait pu dire : "Une fois que vous êtes chrétien vous devez vous débrouiller par vous-même." Mais Dieu connaissait notre besoin de recevoir des forces et de l'aide. Le but de cette leçon est de nous montrer la promesse de Jésus d'un groupe de soutien venant de Dieu. Le passage — Matthieu 16.13–19 — nous montrera en outre d'autres moyens grâce auxquels Dieu nous vient en aide.

Jésus approchait de la fin de son ministère. Bientôt, comme l'écrit Luc en 9.51, Jésus prendrait "la ferme résolution de se rendre à Jérusalem". C'était un moment crucial pour Jésus. C'était aussi un moment crucial pour ses disciples.

### NOUS AVONS BESOIN DE QUELQU'UN

Le texte débute par ces mots : "Jésus, arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe..." (v. 13).

En Palestine deux villes portaient le nom de Césarée. L'une de ces villes se trouvait sur la côte de la Méditerranée. La ville de Césarée mentionnée dans le présent texte se trouvait à l'extrémité nord-est de la Palestine. Peu après la naissance de Jésus, Hérode Philippe le Tétrarque<sup>3</sup> fit reconstruire l'ancienne ville portant le nom de Paneas et lui donna le nom de Césarée de Philippe en l'honneur de César et de lui-même. La ville était caractérisée par le fait qu'elle était bâtie sur un espace rocheux constituant une terrasse aux pieds du Mont Hermon.

Au cours de son périple qui l'amenait à prêcher et à guérir le peuple, Jésus parvint dans la région de Césarée de Philippe. Ce fut le point le plus au nord atteint par Jésus au cours de son ministère.

En y arrivant Jésus veut tester ses disciples. Un test est toujours quelque chose d'assez effrayant, tant pour le maître que pour l'élève. D'une certaine manière le test est plus une épreuve pour le maître que pour l'élève. Le maître se demande : "Est-ce que mon enseignement a été bien compris ?" Jésus débute ce test avec la question suivante : "Au dire des gens, qui suis-je

<sup>1</sup> Batsell Barrett Baxter, WHEN LIFE TUMBLES IN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1974), 22. <sup>2</sup> On parle de nos jours de groupes de soutien qui peuvent nous aider. <sup>3</sup> Luc 3.1.

moi, le Fils de l'homme ?" (v. 13b).

Les disciples répondent : "Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; d'autres Jérémie, ou l'un des prophètes" (v. 14). Les gens se demandaient qui était Jésus. Il accomplissait les œuvres du Messie mais sa venue n'était pas conforme à ce qu'ils attendaient de la venue du Messie. Pourtant, ils savaient que Jésus était *quelqu'un d'unique*. Ils disaient donc qu'il était Jean-Baptiste, Elie, Jérémie ou un autre prophète.

Certains estiment que ces points de vue sur l'identité de Jésus venaient d'une croyance en la "transmigration des âmes", croyance semblable à celle de la réincarnation. Hérode était à l'origine de la rumeur selon laquelle Jésus était Jean-Baptiste ressuscité des morts (cf. Mc 6.14, 16). En outre, les Juifs avaient adopté diverses croyances relatives à la réapparition d'Elie, croyances issues de la promesse que Dieu enverrait le prophète Elie pour préparer l'avènement du Messie (MI 4.4–6)<sup>4</sup>. Je ne sais pas si les Juifs croyaient ou non en la réincarnation, mais si c'était le cas, cette croyance était — et demeure — erronée. La Bible nous enseigne qu'il est "réservé aux hommes de mourir une seule fois, [et non plusieurs fois] — après quoi [après la mort] vient le jugement [et non pas une autre vie sur terre et dans un autre corps]" (Hé 9.27).

Quelles que soient *les raisons* qui poussèrent le peuple à l'identifier à ces personnages, cela en dit long sur Jésus. *Jean* était un homme de *conviction* qui n'hésitait pas à s'opposer aux hypocrites. De même, Jésus s'opposa lui aussi aux hypocrites dans la nation juive. Elie était un homme de *courage* qui s'opposait seul aux forces du mal. De même, Jésus dut faire face aux dirigeants religieux de son temps. D'un autre côté, Jérémie était un homme de *compassion* qui pleurait sur son peuple — ce que fit Jésus bien souvent. Les gens observaient Jésus. Les uns voyaient sa fermeté, les autres sa douceur.

Dans l'ensemble ces comparaisons se complètent. Mais elles ne vont pas assez loin. Satan ne s'inquiète pas tant que nous croyons que Jésus était un grand homme. Il n'en est pas de même lorsque nous comprenons qu'il est *le plus grand* — le Fils de Dieu.

Puis Jésus présente un second test à ses dis-

ciples. Il était impératif qu'ils répondent correctement à ce second test. Il leur demande : "Mais vous, qui dites-vous que je suis ?" (v. 15).

Il n'existe pas de question plus importante que celle-ci : "Pour *vous*, qui est Jésus ?" A moins de donner une réponse juste à cette question, nous ne pourrions avoir l'aide et le soutien dont nous avons tant besoin dans cette vie et pour l'éternité.

A la place de Jésus, j'aurais ressenti une certaine appréhension<sup>5</sup>. Je me serais sans doute dit ceci : "Pendant près de trois ans, par la parole, par mes miracles, par toute ma vie, j'ai voulu démontrer à mes disciples une vérité, c'est-à-dire qui je suis réellement. Mais ont-ils saisi cette vérité ? Mon enseignement a-t-il porté ?"

Pierre répond à cette question. Cet apôtre est bien connu pour sa facilité à s'exprimer, parfois même d'une manière par trop intempestive. Pourtant, à cette occasion, Pierre parle à propos : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (v. 16). Le mot "Christ" veut dire "Oint". En hébreu ce mot se dit "Messie". Dans l'Ancien Testament les prophètes, les rois et les prêtres étaient oints. Or, Jésus détient ces trois fonctions. En hébreu "fils de" signifie "de même nature". Ainsi, "Fils du Dieu vivant" signifie "de même nature que Dieu".

Il faut retenir le sens de ces expressions. Elles décrivent la Personne dont nous avons tant besoin. Avant de poursuivre, j'aimerais dire quelques mots sur certaines affirmations qu'on tente de fonder sur ce passage.

"Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas" (v. 17a). Jésus avait dit qu'il confesserait (reconnaîtrait publiquement) tous ceux qui confessaient son nom (Mt 10.32). Dans ce récit c'est Jésus qui reconnaît publiquement Pierre. Puis, il lui dit : "Car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela" (v. 17b). Pierre n'avait pas appris des hommes cette vérité sur l'identité de Jésus. La sagesse humaine ne pouvait que s'en tenir aux opinions du peuple, à savoir que Jésus était Jean-Baptiste, Elie, Jérémie ou l'un des prophètes. Mais Jésus maintient que c'est Dieu qui a fait connaître cette vérité à Pierre : "Mais mon Père qui est dans les cieux" (v. 17c). Posons-nous cette question : "Comment Pierre a-t-il découvert cette vérité ? N'était-ce pas au

<sup>4</sup> Jésus affirme que Jean-Baptiste est Elie "qui devait venir" (cf. Mt 11.14).<sup>5</sup> Mais Jésus connaissait les pensées des hommes, il n'y avait donc pas lieu d'avoir une telle appréhension.<sup>6</sup> Simon était fils de Jonas (en araméen : Barjona). On pourrait aussi traduire le nom Jonas par Jean.

contact de Jésus ? Or, Jésus venait de Dieu (cf. Jn 8.28), il était divin.

Puis Jésus dit :

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clés du royaume des cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux (vs. 18–19).

Pierre fut le premier à répondre à la question posée par Jésus. En quelque sorte, il est comme un élève qui se tient devant toute la classe<sup>7</sup>. On ne peut nier que Pierre a été spécialement honoré.

Jésus lui donne publiquement le nom de "Pierre". C'est par ce nom que Simon nous est désormais connu. Ce nom signifie "roc" ou "rocher". Jésus veut montrer comment ce disciple aussi peu fiable que le sable va devenir aussi solide que le roc. Cette transformation complète du disciple ne sera pas instantanée. (Dans le chapitre qui suit, ce disciple aux réactions intempestives propose qu'on érige trois tabernacles pour Jésus, Moïse et Elie. Puis, plus tard<sup>8</sup> il renie le Seigneur à trois reprises.) Mais Pierre faisait des progrès. Le nom de "Pierre" évoque le progrès déjà accompli et une prédiction du chemin qu'il parcourra.

Puis, Jésus lui donne les clés du royaume. Ces clés sont le symbole auquel on associe souvent l'apôtre Pierre (ainsi dans la basilique St. Pierre à Rome et en bien d'autres endroits on peut voir cet apôtre qui porte des clés). Pierre reçut ce privilège unique de pouvoir ouvrir les portes du royaume aux Juifs et aux non-Juifs : aux Juifs en Actes 2 et aux non-Juifs en Actes 10. En d'autres mots, Pierre reçut l'honneur d'être le premier à prêcher le royaume et à dire aux hommes comment ils peuvent entrer dans ce royaume.

A quoi se rapporte la promesse de "lier" et de "délier" mentionnée par Jésus au verset 19 ? Cette promesse évoque le fait que la prédication de Pierre était divinement inspirée (Jn 14.26 ; 16.13). Nous donnons ci-après une traduction basée sur la traduction anglaise de la Bible appelée la NASB<sup>9</sup> et qui met en relief la différence des

temps du grec : "Ce que tu auras lié sur la terre *aura été lié dans les cieux*, et ce que tu auras délié sur la terre *aura été délié dans les cieux*." En d'autres mots les paroles par lesquelles Pierre liera auront *préalablement* été liées au ciel et les paroles par lesquelles Pierre déliera auront été *préalablement* déliées au ciel. Le message de Pierre n'aurait donc nullement son origine en lui-même, mais en Dieu.

Il ne fait aucun doute que Pierre était quelqu'un d'unique. Les listes des apôtres débutent toutes par son nom. Nous ne devrions jamais sous-estimer le rôle joué par Pierre. D'un autre côté, nous ne devons pas non plus surestimer ce rôle.

Au centre de ce passage (Matthieu 16.13–19) est la personne de Jésus, du Messie, celui dont nous avons tous besoin. Mais certains ont fait de Pierre le centre de ce passage afin d'exalter cet apôtre. Ils pensent que ce passage enseigne que Pierre était lui-même le roc sur lequel l'Eglise serait bâtie. Ils estiment que Pierre jouait un rôle unique pour "lier" et "délier", que Pierre devait être le chef de l'Eglise et qu'à cet égard il aurait des successeurs. Ils pensent qu'aujourd'hui ce successeur est la personne dont nous avons tous besoin. Cependant les Ecritures n'enseignent aucune de ces idées.

Comme nous l'avons remarqué, le nom "Pierre" (qui traduit le nom grec *petros*) signifie "roc" ou "rocher". Ce mot décrit un roc qu'on peut tenir dans la main, c'est-à-dire plutôt une pierre. Or, le mot qui est lui aussi traduit "pierre" en Matthieu 16.18 est le mot grec *petra* qui décrit un gros rocher, une masse rocheuse telle que la masse rocheuse sur laquelle était bâtie Césarée de Philippe<sup>10</sup>. Jésus fait un jeu de mots lorsqu'il dit : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise". Ce jeu de mots signifie : "Tu es Pierre, un caillou, et sur ce roc [la vérité sur l'identité du Messie et que Pierre vient d'énoncer] je bâtirai mon Eglise."

En ce qui concerne l'action de lier et de délier, elle n'est pas restreinte à Pierre puisqu'elle est aussi du ressort des autres apôtres en Matthieu 18.18.

Matthieu 16.13–19 fait donc ressortir le rôle important de Pierre mais n'enseigne pas qu'il

<sup>7</sup> On demande parfois aux élèves d'une classe de se mettre devant la classe pour recevoir un prix ou un encouragement. <sup>8</sup> Chapitre 26. <sup>9</sup> NASB : New American Standard Bible, 1973. Les verbes en italique sont, dans le texte grec, au participe parfait et non au futur ; ce temps exprime une action subordonnée qui est passée par rapport à la principale mais dont le résultat persiste. N.d.T. <sup>10</sup> Entre *petros* et *petra* il faut noter trois différences : ces mots s'écrivent différemment ; ils ne sont pas du même genre ; ils n'ont pas la même signification.

devait devenir le chef de l'Église. Une étude attentive de Matthieu 16 souligne textuellement, historiquement et logiquement que l'accent du texte est mis sur Jésus le Christ et non sur Pierre ou un autre être humain<sup>11</sup>.

Malheureusement, la tendance humaine à vouloir exalter les hommes ne se limite pas à la personne de Pierre. Certains estiment qu'ils ont absolument besoin de tel ou tel homme pour recevoir un enseignement, pour que leurs prières soient entendues, pour leur bien-être physique ou matériel. Un phénomène courant de nos jours est celui d'Églises orientées autour d'un pasteur, de milliers de croyants s'agglutinant autour d'un seul homme. Tant que notre espoir et notre confiance sont placés en un homme nous sommes certains d'être déçus un jour ou l'autre, quels que soient les mérites personnels de cet homme.

La Personne dont nous avons absolument besoin est Jésus-Christ et non un homme. Il est venu du ciel et a accepté les faiblesses de la condition humaine (Ph 2.5–8). Il a été "tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché" (Hé 4.15). Il comprend nos faiblesses ; il peut nous venir en aide (Hé 2.18). Il est à nos côtés ; il est notre médiateur (1 Tm 2.5).

Alors qu'il est en prison Paul écrit ceci : "Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. (...) C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié..." (2 Tm 4.16–17). Il vous assistera aussi. Il a fait cette promesse : "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28.20).

### NOUS AVONS BESOIN D'UN PEUPLE

Dieu a pourvu à nos besoins et nous a donné non seulement une Personne mais aussi *un peuple* : d'autres hommes et femmes qui ont la même foi en Jésus et qui peuvent être à nos côtés dans les luttes de l'existence.

Revenons aux versets 18 et 19 et voyons ce passage sous un autre angle : "Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les

clés du royaume des cieux..." Ces versets nous parlent d'*un peuple* qui ont un lien unique avec la Personne unique.

Jésus dit : "Sur cette pierre je bâtirai mon Église". Le mot "Église" est la traduction du grec *ekklesia*. Ce mot est formé de deux mots grecs et signifie "appelé hors de"<sup>12</sup>. Les membres de l'Église sont ceux et celles que Dieu a "appelés hors" du monde pour avoir un lien nouveau avec Jésus. Dans le livre des Actes nous voyons que ceux-là sont appelés par l'Évangile (cf. 2 Th 2.14). En répondant favorablement à l'Évangile par la foi en Jésus et le baptême (une immersion dans l'eau), ils étaient incorporés par Dieu dans l'Église (Ac 2.38, 41, 47). L'Église est l'ensemble de tous ceux et de toutes celles qui ont été sauvés par le sang du Christ (Ac 20.28 ; Ep 5.23, 25).

L'Église est le peuple qui appartient d'une manière particulière au Christ. Jésus dit : "Sur cette pierre je bâtirai mon Église". Le mot "Église" est au singulier ; il n'y a qu'une seule Église (1 Co 12.13 ; Ep 1.22–23 ; 4.4 ; Col 3.15). En outre elle est *son* Église ; à lui, et lui seul, l'Église lui appartient. Les membres de l'Église sont appelés individuellement les "chrétiens" (Ac 11.26 ; 26.28 ; 1 P 4.16), mot qui signifie : "qui appartiennent au Christ". Collectivement, l'Église est appelée l'Église du Christ, les "Églises du Christ" (Rm 16.16)<sup>13</sup>, autrement dit "l'Église qui appartient au Christ".

Ce peuple qui appartient en particulier au Christ s'appuie sur une unique fondation. Jésus dit : "Sur cette pierre je bâtirai mon Église." Cette pierre (plutôt "roc", "rocher") doit être comprise à la lumière de la confession de Pierre, la vérité fondamentale selon laquelle Jésus est "le Christ, le Fils du Dieu vivant". Paul écrit : "Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ" (1 Co 3.11). Jésus est notre roc (*petra*) (1 Co 10.4). Toute autre institution est fondée sur des idées, des principes, des hommes — parfois il s'agit de grandes idées, de grands principes, de grands hommes, mais parfois ce n'est pas le cas. Aucune institution ne peut être de meilleure qualité que sa fondation. La fondation de l'Église de Jésus-Christ est le

<sup>11</sup> Pierre n'est pas le seul être humain exalté par une organisation religieuse. Il existe bien d'autres exemples du même type. <sup>12</sup> *Ekklesia* vient de *ek* (hors de) et *kaleo* (appeler). <sup>13</sup> Le mot Église peut avoir un sens universel. Il désigne dans ce cas tous ceux et toutes celles qui dans le monde entier ont été "appelés hors" du monde pour avoir un lien unique avec Jésus. Quand le mot Église a ce sens il est au singulier (Mt 16.18). Le mot peut aussi désigner les chrétiens qui s'assemblent dans une région ou un lieu donné. Dans ce sens le mot peut être au pluriel (comme c'est le cas en Romains 16.16). Bien entendu l'Église est aussi décrite par d'autres termes dans le Nouveau Testament, comme par exemple "Église de Dieu" (Ac 20.28). Ces termes ont en général le même sens qu' "Église du Christ".

Christ en personne.

Ce peuple unique qui s'appuie sur une fondation unique possède aussi une unique caractéristique : Il est *indestructible*. Jésus déclare : "Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les portes du séjour des morts<sup>14</sup> ne prévaudront pas contre elle." Le séjour des morts (grec *hadès*) est littéralement le lieu "invisible" ; c'est le lieu où se trouvent les morts, où leur esprit attend le jour du jugement<sup>15</sup>. La "porte" du séjour des morts est *la mort*. Selon Jésus, rien ne peut venir à bout de l'Eglise, pas même la mort.

L'histoire a démontré la véracité de ces paroles. Satan a employé la mort pour essayer d'empêcher l'établissement de l'Eglise, en faisant mettre à mort Jésus. Or, la mort de Jésus devint le moyen par lequel nous sommes sauvés. Après l'établissement de l'Eglise, Satan s'efforça d'anéantir l'Eglise en faisant mettre à mort ses membres. Le sang des martyrs a nourri l'Eglise et a contribué à son expansion.

En fait, si chaque membre de l'Eglise était mis à mort, cela ne détruirait même pas l'Eglise car "la semence" du royaume est "la parole de Dieu" (Lc 8.11) — et la parole de Dieu est indestructible (1 P 1.23–25). Tant que la parole de Dieu subsiste et tant qu'elle est lue avec un cœur honnête, la semence continue à être plantée. La semence produit son fruit, c'est-à-dire l'obéissance, et des hommes sont ajoutés par Dieu à l'Eglise (Ac 2.38, 41, 47). Daniel avait annoncé bien des siècles avant la naissance de Jésus comment Dieu établirait un royaume qui "ne sera jamais détruit" (Dn 2.44).

Finalement, ce groupe unique, fondé sur une fondation unique et qui est indestructible, détient une qualité unique : Il est *glorieux*. C'est le *royaume* de Dieu.

Tous les mots qui la décrivent renforcent notre appréciation pour cette merveilleuse institution. Dans le présent passage les deux mots employés sont le mot "Eglise" et le mot "royaume". Par rapport au monde ce groupe est décrit comme l'Eglise, ceux qui sont "appelés hors de". Par rapport à Dieu ce groupe est décrit comme le royaume de celles et de ceux qui ont soumis volontairement leur vie à Dieu et qui sont sous sa protection.

D'autres mots parlent de l'Eglise. Par rapport à Jésus l'Eglise est appelée son *corps* (Ep 1.22–23) : tous ceux qui ont une relation vivante avec le Sauveur, dont la vie est soumise à sa volonté. Par rapport aux membres dans leurs relations mutuelles l'Eglise est appelée la *famille* de Dieu (1 Tm 3.15). Dieu est notre Père, Jésus notre frère aîné et nous sommes frères et sœurs en Christ.

Face à ces grandes vérités nous parvenons nécessairement à la conclusion que nous avons besoin d'un tel peuple.

Lorsque je voyage avec ma famille dans plusieurs pays du monde je sais que nous pouvons compter sur le fait de trouver des frères et sœurs en Christ où que nous allions. Même s'ils parlent une autre langue, nous sommes unis par un lien qui transcende les barrières du langage, en particulier celui de notre foi en Jésus et notre engagement à le suivre.

Je repense à un soir où nous sommes arrivés à Paris. Toute ma famille m'accompagnait et nous étions le 1er mai, 1973. Nous avions prévu de loger dans les locaux de l'Eglise de Paris réservés aux missionnaires de passage. Le prédicateur français s'appelait Le Cardinal. Il est arrivé au local de l'Eglise environ trente minutes avant la réunion du milieu de la semaine, nous a fait entrer et nous a montré l'appartement. Après une brève toilette nous sommes descendus pour rencontrer celles et ceux qui venaient participer à la réunion. Le 1er mai est un jour férié important en Europe et la plupart des gens quittent la ville. Une poignée de chrétiens vint à la réunion. Nous nous efforcions de communiquer avec quelques mots et beaucoup de gestes. Au bout d'un moment le prédicateur nous a conduits vers la porte d'entrée et nous a montré une direction en disant "Arc de Triomphe". Nous pensions qu'il voulait nous indiquer une visite pour le lendemain. En fait, nous avons compris qu'il nous invitait à visiter Paris ce soir-là. Mais avec bien des efforts nous l'avons persuadé que notre intention n'était pas de visiter Paris ce soir-là mais de rester avec les frères et sœurs pour adorer Dieu.

Nous sommes finalement revenus dans la salle de réunions et avons pris place autour d'une table. Notre frère Le Cardinal nous conduisit

<sup>14</sup> Le mot dans ce texte de Matthieu 16.18 est le grec *hadès*. C'est le lieu où se trouvent les morts (Ac 2.27, etc.). Il ne faut pas confondre ce mot avec l'enfer (la *géhénne*, Mt 5.22) ou les abîmes (*tartare*, 2 P 2.4). <sup>15</sup> Luc 16.19–31 ; 23.43 ; Actes 2.31 ; Jean 20.17.

dans quelques chants. Nous avons reconnu certains chants et avons essayé de nous joindre au chant mais en anglais. Notre frère fit une prière en français, puis me demanda de prier en anglais. Nous pouvions comprendre certains des mots qu'il employait. Nous avons compris qu'il parlait de notre présence pour donner un exemple. Nous étions à des milliers de kilomètres de chez nous, nous ne pouvions pas converser dans la même langue, et pourtant nous nous étions réunis avec la famille.

Bien souvent lorsque je suis invité à prêcher quelque part et après un baptême je demande aux chrétiens de former un cercle pour prier ensemble. Je dis alors à ceux qui sont de nouveaux chrétiens : "Ce cercle représente votre nouvelle famille spirituelle qui se trouve littéralement tout autour du cercle de la terre. Où que vous alliez dans le monde vous trouverez ceux qui ont la même foi que vous, qui vous manifesteront un amour fraternel et vous aideront."

Nous avons tant besoin de cela. Le Seigneur *connaissait* ce besoin. C'est pour cette raison qu'il nous a donné ce groupe unique d'hommes et de femmes que nous appelons l'Eglise.

Malheureusement, le fonctionnement de l'Eglise donnée par Dieu n'est pas quelque chose d'automatique. Vous pouvez être un membre de l'Eglise tout en vivant dans une grande solitude. Quelqu'un a dit que "la solitude est plus une question d'isolation que d'isolement"<sup>16</sup>. Quelqu'un d'autre a dit que la solitude est "une prison qui s'ouvre de l'intérieur"<sup>17</sup>. Dieu a établi l'Eglise pour qu'elle soit une bénédiction dans notre vie, mais nous devons *faire usage* de cette bénédiction. Nous n'en faisons pas usage en participant de temps en temps, quand l'envie nous prend, aux réunions de l'Eglise, comme l'on vérifierait de temps en temps le bon fonctionnement d'un extincteur. Au contraire, il faut tout mettre en œuvre pour construire des relations avec les autres chrétiens. Nous devons, en outre, nous impliquer personnellement dans la vie et les œuvres de l'Eglise. Lorsque nous faisons cela nous réalisons à quel point Dieu pourvoit à travers l'Eglise.

De temps en temps j'entends des témoignages

attristants comme celui-ci : "Nous sommes arrivés dans une nouvelle ville, nous sommes là depuis six mois et n'avons toujours pas d'amis"<sup>18</sup>. Lorsque je croise des situations comme celle-là je me dis : "Ils ont tant besoin de l'Eglise du Seigneur ! Si ma famille et moi allions dans cette ville nous trouverions aussitôt un groupe de personnes qui nous soutiendraient." Bien souvent des membres de l'Eglise m'ont dit ceci : "Sans l'Eglise je ne sais pas ce que nous serions devenus" ou bien : "Je ne sais pas comment les gens s'en sortent sans l'Eglise."

Comprenez-moi bien. Je ne pense pas que l'Eglise soit uniquement un groupe de soutien spirituel. Elle fut fondée par Dieu pour être la "colonne et l'appui de la vérité" (1 Tm 3.15), pour faire connaître "la sagesse de Dieu dans sa grande diversité" (Ep 3.10). Tout en accomplissant cette mission céleste, l'Eglise est un refuge pour tous ceux qui ont été battus par les tempêtes de la vie.

De plus, je ne pense absolument pas que le soutien de l'Eglise puisse être à sens unique. Il y a des gens qui ne font que profiter de l'Eglise. Ils se disent : "Les chrétiens sont là pour s'occuper de moi." L'Eglise est un groupe de soutien *mutuel* dans lequel chacun doit jouer son rôle ; nous devons prendre soin les uns des autres.

Matthieu 16.13-19 nous enseigne donc que l'Eglise est un peuple et que nous avons tous besoin de ce peuple.

## CONCLUSION

A quel moment Jésus a-t-il bâti l'Eglise/le royaume promis en Matthieu 16 ? La réalisation de cette grande promesse est rapportée dans le chapitre 2 du livre des Actes.

A la Pentecôte qui suivit la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ, l'apôtre Pierre se leva et prêcha la *Personne* dont nous avons tous besoin :

Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ?

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun

<sup>16</sup> Harold W. Ruopp, cité par Leonard Louis Levinson, WEBSTER'S UNAFRAID DICTIONARY (New York, N.Y. : Collier Books, 1967), 143. <sup>17</sup> Cette expression aurait son origine chez Annabelle Zurich, selon Leonard Louis Levinson, dans WEBSTER'S UNAFRAID DICTIONARY (New York, N.Y. : Collier Books, 1967), 143. <sup>18</sup> Je me souviens d'un cas où une jeune fille qui était l'amie d'une de mes filles avait la leucémie. Sa famille était partie dans le Rhode Island et ne connaissait personne dans cet Etat ; ils ne connaissaient personne qui leur serait venu en aide en cas de coup dur.

de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac 2.36-38).

De fait Pierre annonce donc ceci : "En vous repentant et en recevant le baptême Dieu réglera votre *passé* : vous recevrez le pardon de vos péchés. Dieu vous aidera pour *l'avenir* : vous recevrez son Esprit qui vous aidera à vivre la vie chrétienne." Nous pourrions aussi le dire autrement : "En recevant le baptême vous entrez dans une relation puissante et rédemptrice avec la Personne dont vous avez le plus besoin." Paul le dit encore d'une autre manière : "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Ga 3.26-27).

Nous lisons en Actes 2.41 : "Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes." Au

verset 47 nous lisons : "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés." Ils n'étaient pas seulement baptisés en Jésus ; ils étaient baptisés dans le corps du Christ, l'Eglise (1 Co 12.13 ; Ep 1.22-23). En ce qui concerne leur vie dans ce corps, Actes 2.42, 44 rapporte : "Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières (...). Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun." Ils *partageaient* les uns avec les autres. De sorte que ces nouveaux chrétiens étaient au milieu du *peuple* dont ils avaient besoin.

Nous avons besoin d'une Personne : Jésus-Christ. Nous avons besoin d'un peuple : l'Eglise du Seigneur. Aujourd'hui le Christ et son Eglise invitent tous ceux qui n'ont pas reçu le baptême en Christ et en son corps, à être immergé dès à présent afin de satisfaire ces besoins ! ◆

<sup>16</sup> Noter au verset 38 : "d'autres ont travaillé". Le texte n'entre pas dans les détails de ce travail. Il pourrait s'agir d'une allusion à l'enseignement de l'Ancien Testament relatif au Messie et qui était connu des Samaritains. Certains interprètes estiment que l'œuvre de Jean Baptiste s'étendait aux Samaritains.<sup>17</sup> La moisson des Samaritains se vérifie au cours du récit, puis plus tard avec l'œuvre de Philippe en Actes 8.<sup>18</sup> Jean 4.36-38. <sup>19</sup> Actes 10.9-16, 34-35.

---

## *Qui est cet enfant ?* (Luc 2.8-15)

Un prédicateur était d'avis que tous les bébés se ressemblent. Un jeune couple lui présentèrent leur nouveau-né en disant : "Est-ce qu'il n'est pas le plus beau des bébés !" Il ne sut que répondre mais finit par dire : "Oui, c'est un bébé !" Les bébés présentent des points communs mais ils sont tous différents les uns des autres. Il suffit de demander l'avis de leurs mamans.

Le bébé Jésus était lui aussi unique en son genre car il était le Fils de Dieu. Les circonstances de sa naissance proclament au monde qu'il est unique parmi tous les bébés venus au monde. Cela se voit dès que nous entendons l'annonce faite par les anges aux bergers. Dans cette annonce, qui est Jésus ?

*Il est notre Sauveur.* Un ange apparaît aux bergers et dit : "Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur" (Lc 2.10-11). Jésus a reçu ce nom qui signifie "Dieu sauve" parce qu'il devait sauver son peuple de ses péchés (Mt 1.21).

*Il est le Christ.* L'ange poursuit en disant : "qui est le Christ" (Lc 2.11). Le mot "Christ" signifie "qui est oint". C'est un mot grec qui traduit l'hébreu "Messie". Jésus était celui dont la venue avait été promise par Dieu. Il est celui qui a accompli toutes les prophéties de l'Ancien Testament et qui est devenu Roi sur l'Israël spirituel (Lc 1.31-34).

*Il est le Seigneur.* L'ange dit : "le Seigneur" (Lc 2.11). Il est le Roi suprême, le Roi des rois. Il est notre Sauveur et il est aussi notre Seigneur. En tant que Sauveur il nous sauve ; en tant que Chef il dirige nos vies.

Qui est cet enfant venu au monde à Bethléhem ? Disons-nous de lui : "Eh bien, c'est un bébé" sans penser autre chose de lui ? Ou bien allons-nous nous incliner devant notre Roi ? Les anges annoncent qu'il est notre Sauveur, notre Seigneur, le Christ. Si nous ignorons cet enfant nous devons subir la mort éternelle.